

le magazine de

LA PRESSE

MONTREAL, LE SAMEDI 14 JANVIER 1967

LES TCHÈQUES SE PRÉPARENT À L'EXPO 67

Notre reporter a visité la Tchécoslovaquie où les artisans
et les ouvriers préparent les exhibits de leur pays

TAPISSERIES DE FRANCE





le magazine de

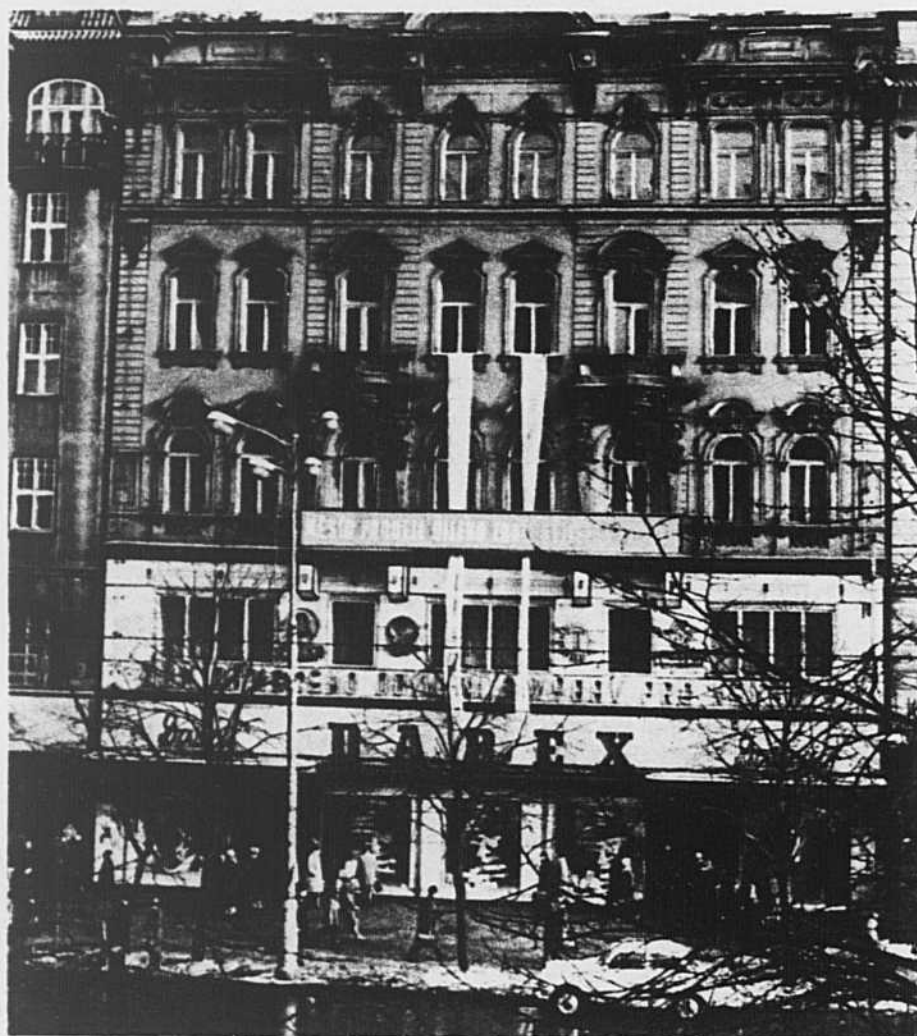
Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

JEAN-PIERRE BONHOMME
Chef de la Rédaction
J.-CLAUDE PAQUET Reporter
LYSIANE GAGNON Reporter
NOËLLA DESJARDINS La vie chez soi

SOMMAIRE	PAGE
L'usine marémotrice française	4
Les tapisseries modernes	6
Une visite en Tchécoslovaquie	8
Les cours de culture populaire	14
Gastronomie	16
Le rugby et les Canadiens français	17
Hors-texte	19

NOS PHOTOS : PAGES 4 et 5, SERVICES D'INFORMATION DE FRANCE ; PAGES 8 à 13, SERVICES D'INFORMATION DE TCHECOSLOVAQUIE ; PAGES 14 à 16, ATTILA DORY ; PAGES 17 et 18, ARCHIVES LA PRESSE ; PAGE 21, ANTOINE DESILETS.

EN PAGE FRONTISPICE : LA TAPISSERIE DE DOM ROBERT "LE JARDIN DE SIRENES".



Parmi les soixante-dix pays qui participeront à l'Exposition universelle et internationale de Montréal, la Tchécoslovaquie est peut-être celui dont la représentation sera la plus importante.

A la mi-novembre, notre reporter se rendait là-bas, pour répondre à l'invita-

tion du gouvernement tchécoslovaque, dans le but de voir sur place comment on se prépare à cet événement. Entre autres industries, nous avons visité la manufacture de prêt-à-porter "Darex", aussi bien pour le monde masculin que féminin.

À L'ÉTRANGER

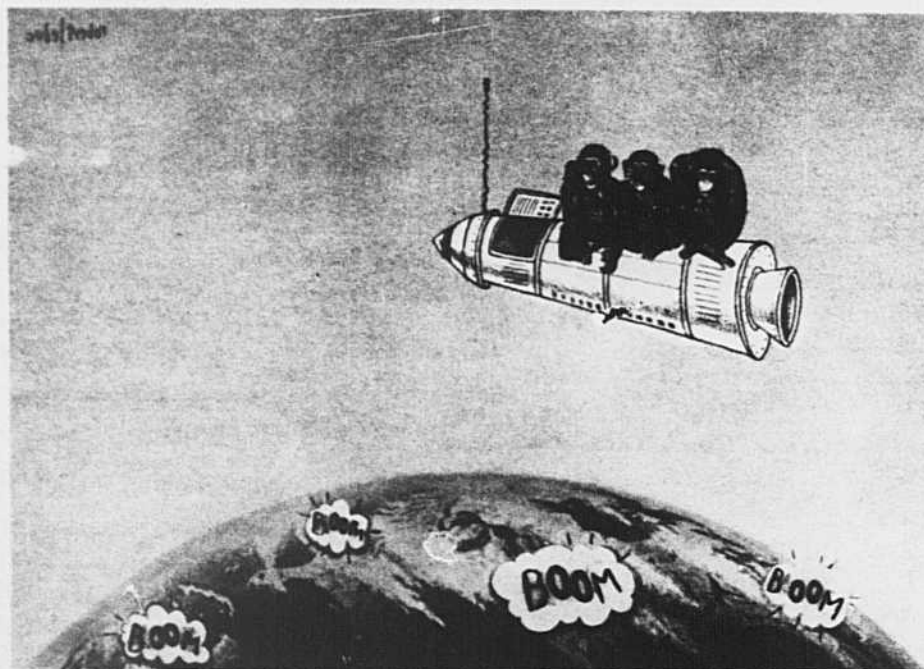
L'on reproche quelques fois aux Canadiens français et à leurs journaux de se regarder un peu trop le nombril et de manquer d'intérêt pour les événements qui se passent à l'étranger. Le défaut — si défaut il y a — n'est certes pas celui des seuls citoyens du Québec, mais il ne peut être attribué au magazine de La Presse cette semaine. En effet, ce numéro s'intéresse à deux réalisations françaises : l'une dans le domaine artistique et l'autre dans le secteur scientifique. Il s'intéresse aussi aux préparatifs de la Tchécoslovaquie en vue de l'Exposition universelle de Montréal.

Le premier reportage traite des tapisseries françaises contemporaines. C'est une compagnie privée qui nous a fourni les photos d'une exposition itinérante qui se trouve à Montréal, à la place Victoria, cette semaine. Evidemment, cette compagnie, en présentant sa collection de 29 tapisseries, a une motivation publicitaire, mais, on l'avouera, il y a de pires façons de faire de la publicité. Les tapisseries françaises d'aujourd'hui sont réalisées avec tant de goût et de richesse, que les lecteurs voudront se déplacer pour aller les voir de près.

Quant à l'usine marémotrice de la Rance, en France, elle intéressera les lecteurs également, puisque le Québec est un grand producteur d'électricité et qu'un grand nombre de ses citoyens ont travaillé et travaillent encore à la construction de barrages et d'usines conçus de façon fort originale. L'usine de la Rance est une réalisation technique exceptionnellement originale elle-même. Les lecteurs pourront donc comparer. C'est le consulat français de Montréal qui a bien voulu nous fournir la documentation sur cette usine qui a été inaugurée par le général de Gaulle en novembre dernier.

Le reportage sur la Tchécoslovaquie, lui, a été écrit par notre rédactrice Noëlla Desjardins après un voyage que cette dernière a fait à Prague et en Bohême en novembre. Elle était l'invitée du gouvernement tchécoslovaque qui voulait faire voir comment le pays se préparait à l'Exposition de Montréal et comment ses kiosques pourront intéresser la famille. Les lecteurs auront donc une idée de l'intérêt que soulève l'Expo dans ce pays de l'Est et des énergies que l'on dépense pour se bien faire représenter.

JEAN-PIERRE BONHOMME



Rien
ne surpasse
le goût
des Player's
filtre



LES FRANÇAIS FONT DE L'ÉLECTRICITÉ AVEC LES MARÉES

L'USINE MARÉMOTRICE DE LA RANCE, QUI VIENT D'ÊTRE INAUGURÉE, EST LA PREMIÈRE DU GENRE DANS LE MONDE

La France est en train de mettre au point un procédé nouveau de production d'énergie hydro-électrique, l'usine marémotrice. Est-ce là un procédé révolutionnaire? C'est ce qui reste à voir.

La production d'énergie a été le plus important facteur d'industrialisation, depuis l'avènement de la révolution industrielle, dans les premières décennies du siècle dernier.

Au cours du XIXe siècle, le charbon constituait la principale source d'énergie, et seuls les pays bien pourvus en charbon ont pu s'industrialiser sur une grande échelle. C'est ce qui explique l'essor économique de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des États-Unis.

C'est également l'absence de charbon qui a empêché le Québec de s'industrialiser au même rythme que l'Ontario, sa voisine, qui elle était située à proximité des réservoirs de charbon américain.

C'est la production d'énergie hydro-électrique qui, au début du XXe siècle, est venue renverser la vapeur. Les pays alors bien pourvus en ressources hydro-électriques ont pu amorcer ou accélérer leur développement industriel. C'est un peu là l'histoire de l'industrialisation du Québec.

Mais il y a quand même une certaine limite au harnachement des rivières. Déjà, au Québec, il faut aller aussi loin qu'au Labrador pour obtenir l'énergie dont on aura besoin dans 15 ou 20 ans.

Sans affirmer que la France était rendue à la limite de ses capacités dans la production d'énergie électrique, il lui fallait quand même songer à de nouvelles sources de production d'énergie.

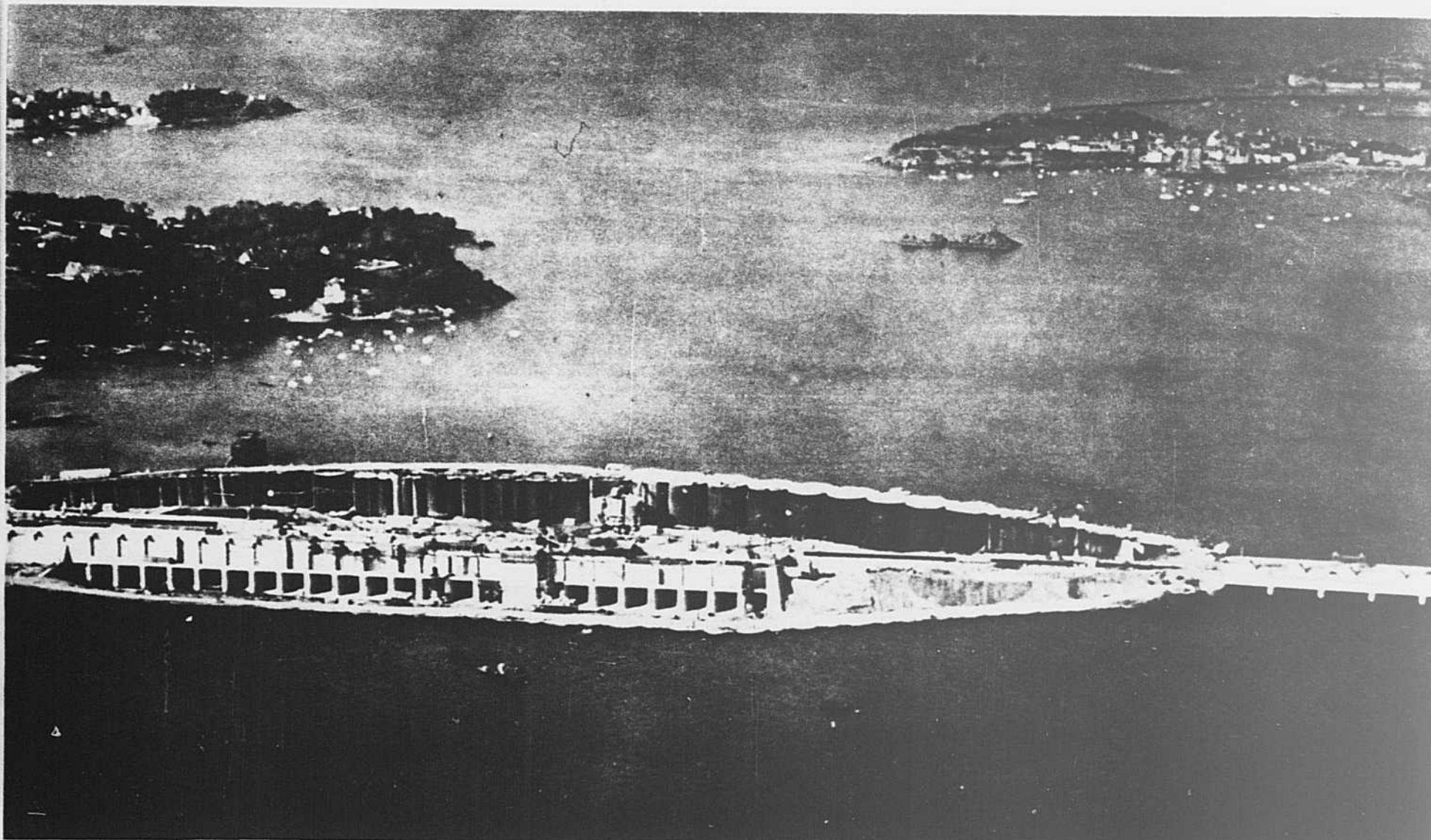
Et c'est alors que l'ingénieur français, Robert Gibrat, fut un des premiers à songer à l'utilisation des marées.

Quel principe, relativement simple, fait que les marées peuvent être utilisées pour la production d'énergie électrique? Le même, à toutes fins pratiques, que celui qui joue dans le harnachement des cours d'eau.

Sur les rivières, les barrages sont construits pour créer une hauteur de chute. L'eau déferlant vers un plus bas niveau ac-



Vue générale aérienne du chantier du barrage.



De l'usine marémotrice de la Rance, s'étendant d'une rive à l'autre.

tionne des turbines qui transforment l'énergie mécanique en énergie électrique.

Comme les marées représentent elles aussi des niveaux différents de l'eau, il suffit d'utiliser ces dénivellations pour actionner des turbines.

Mais pour transformer le mouvement des marées en énergie, il faut encore des conditions particulières, qui ne se retrouvent pas partout où existe le mouvement des marées.

Il faut d'abord que la marée soit suffisamment considérable pour justifier les investissements d'un barrage. Il faut en outre que la configuration du terrain permette un bassin de retenue des eaux suffisamment grand pour justifier la construction d'un barrage relativement court. Il faut encore qu'un tel site se trouve à proximité d'une région où l'énergie peut être utilisée.

Or les sites réunissant toutes ces conditions sont passablement rares. On connaît à l'heure actuelle trois sites qui seraient propices à ce genre d'exploitation, soit celui de la baie de Fundy-Passamaquoddy, dans la région des Maritimes, à la frontière du Canada et des États-Unis, celui de l'embouchure de la Severn, en Angleterre, et celui de l'embouchure de la Rance, en France.

Le projet de la baie de Fundy-Passamaquoddy a été abandonné il y a déjà quelques années, de sorte que seule la France a poursuivi l'application de cette technique nouvelle, à l'embouchure de la Rance.

Le barrage ainsi construit, à l'embouchure de la Rance, où les marées atteignent une hauteur d'environ 40 pieds, permettra d'actionner les turbines à la marée montante, et à la marée baissante; les mêmes turbines seront actionnées en sens inverse, et auront une capacité de 240.000 kilowatts.

Si la France est seule en course dans le

domaine des "chevaux marins", cela tient à diverses raisons. Il y a d'abord la rareté des sites marémoteurs, qui supposent à la fois des marées amples et une côte découpée se prêtant à la création de vastes nappes intérieures par la coupure d'un golfe ou d'un estuaire. Il y a en outre le fait que la Rance est bien placée en ce qui concerne le transport de l'énergie à cause des dimensions réduites de la France, et à portée d'une province, la Bretagne, que l'on projette d'industrialiser.

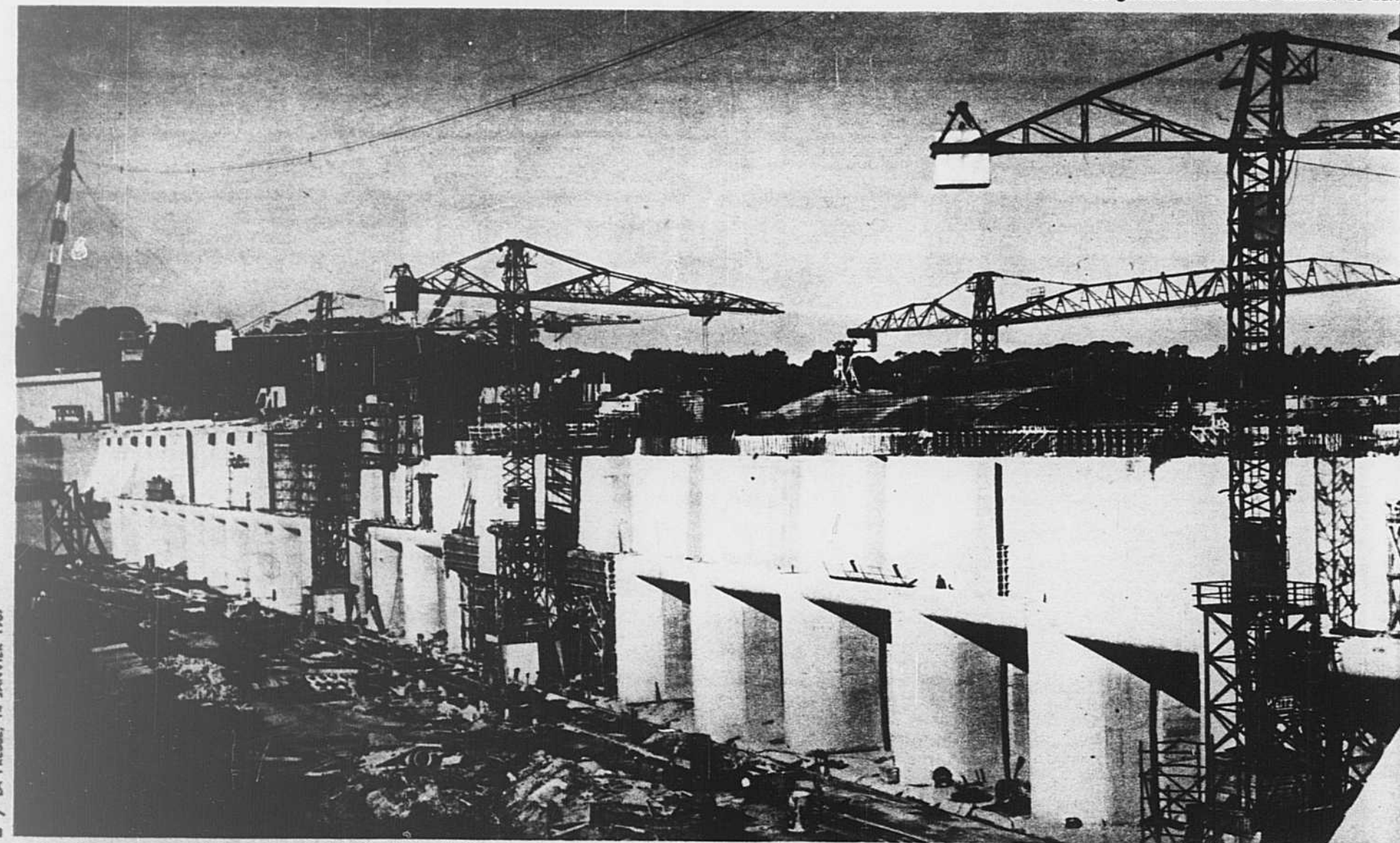
L'utilisation des marées comme source d'énergie pose cependant des problèmes fort différents de ceux que pose l'utilisation des cours d'eau.

La construction d'un barrage crée en effet une hauteur de chute désirable pour la production d'électricité, mais il permet en même temps de créer un réservoir d'eau que l'on déverse selon les besoins, c'est-à-dire pour produire de l'électricité au moment où l'on en a besoin.

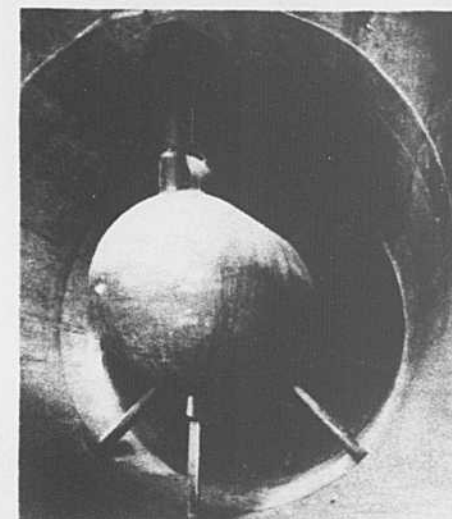
Quant à l'usine marémotrice, elle produit pour ainsi dire l'énergie au fil de l'eau, et comme on le sait, les marées ne varient pas seulement au cours des mois, mais également selon les heures du jour.

Ce problème de la régularisation de la puissance marémotrice a cependant été résolu, en France, par l'utilisation de groupes-bulbes susceptibles de fonctionner comme pompes ou comme générateurs d'énergie, et cela dans les deux sens. En définitive, cela permet non seulement d'obtenir gratuitement un supplément d'énergie, mais de déplacer aussi l'heure à laquelle on recueillera cette énergie.

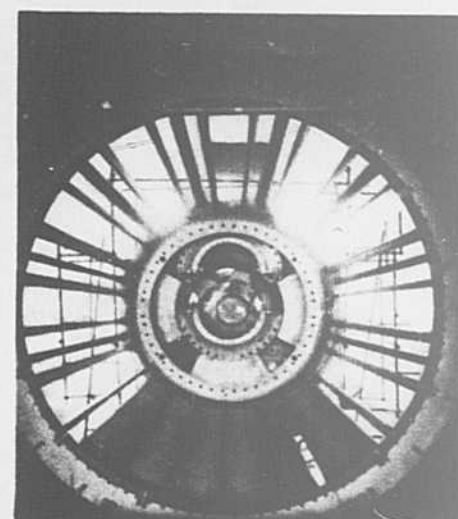
Sans doute, comme nous l'avons dit, la construction de marémotrices ne pourrait être rentable n'importe où. Mais la France a su utiliser les avantages dont elle bénéficiait, et la mise au point de cette première usine marémotrice est tout à l'honneur des ingénieurs français.



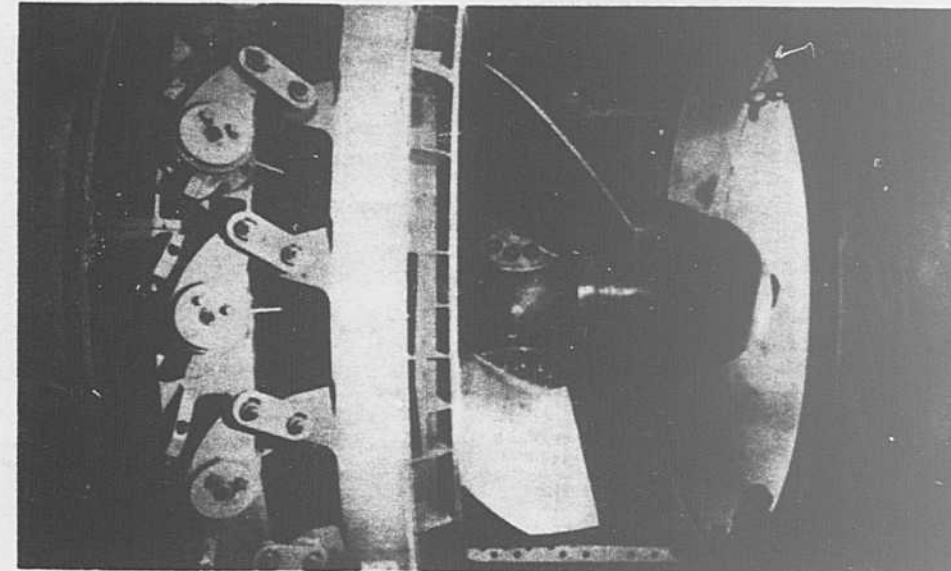
Les travaux au moment où ils progressaient à l'intérieur de l'île.



L'ogive d'un groupe-bulbe vient d'être mise en place.



Distributeur à aubes mobiles. Au centre, la commande d'orientation.



Propelle à quatre pales orientables. A gauche, la commande des distributeurs.

PAR YVES ROBILLARD

DES le 15e siècle, la France était renommée internationalement pour ses tapisseries. Malheureusement, le 18e siècle devait marquer le déclin de ce grand art. On demanda à la tapisserie de n'être que la copie servile des tableaux de l'époque et elle perdit ainsi toute fraîcheur pour ne devenir qu'un prétexte à virtuosités techniques.

Les lissiers multiplièrent et multiplièrent

alors les tons de leurs laines pour rendre avec précision chaque petite teinte du tableau tant et si bien qu'en 1900, on évaluait à 14,400 le nombre de tons employés pour réaliser une tapisserie. Or, de si fines teintures ne pouvaient durer et après quelque temps, tout le coloris devenait uniforme. Il ne reste des tapisseries réalisées aux Gobelins entre 1910 et 1920 qu'un ensemble de couleurs vineuses. Il fallait

qu'une réforme intervienne.

Comment expliquer qu'elle ait eu lieu au 20e siècle ? Cela dépend certainement de l'ascétisme de l'architecture nouvelle qui, pour certains, rendait insoutenable la nudité des murs. Mais, on la doit aussi à l'activité infatigable d'un homme, Jean Lurçat, qui en a été le promoteur. C'est en 1935 que tout a commencé. Lurçat avait déjà fait de la tapisserie en 1916, mais c'est à partir

de 1935 qu'il s'y consacre vraiment.

Cette année-là, un maître d'atelier, jeune et dynamique, François Tabar, est nommé à Aubusson, tandis qu'un homme intelligent et ferme, Guillaume Janneau, devient administrateur des Gobelins et de Beauvais. Tous deux veulent trouver remède à la maladie de la tapisserie.

C'est alors qu'un collectionneur parisien, Marie Cuttoli, fait traduire en

laines à Aubusson quelques tableaux des grands maîtres de l'heure, Picasso, Braque, Matisse, Léger, etc... Lurçat est de ceux-ci, et seul avec Coutaud, un peintre surréaliste, il a présenté un carton de son dessin, un carton bien divisé et annoté pour être reporté sur la tapisserie. Seuls, ces deux artistes ont présenté un dessin en fonction du médium particulier.

Lurçat rencontre Tabar et ils en vien-

nent vite d'accord qu'il faut, si l'on veut donner quelque chose d'expressif, réduire la gamme des couleurs et trouver un dessin large et sobre qui s'éloigne du graphisme trop subtil. Lurçat se fera l'apôtre de ce dessein et il ira rencontrer différents artistes pour leur demander s'ils veulent travailler en ce sens. Dubreuil, Gromaire, Coutaud, Picart le doux, Dom Robert et Saint-Saens seront les premiers.

Or, parallèlement aux efforts de ceux-ci, l'administrateur Janneau en est arrivé aux mêmes conclusions : il faut réduire le nombre des tons. Il donne des ordres à ses lissiers et ce geste aura une conséquence décisive. La première oeuvre à être réalisée selon cette politique est "la terre" de Marcel Gromaire, exécutée en 1938 avec 92 tons. On n'emploie maintenant qu'une vingtaine de tons pour réaliser une tapisserie.

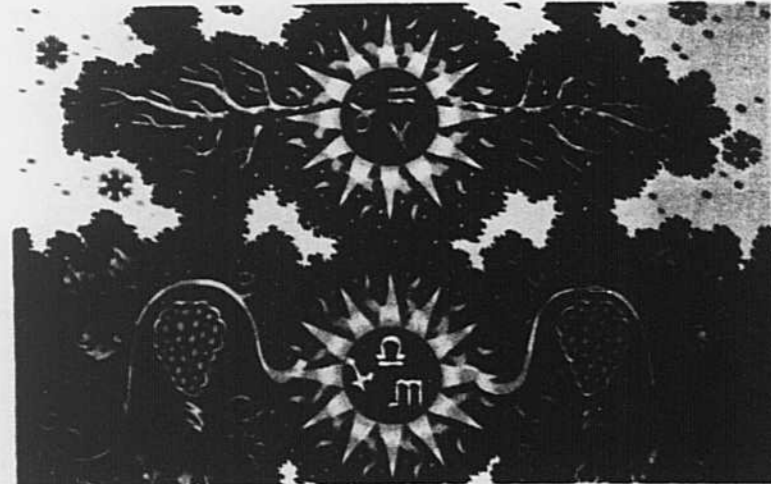
Enfin, en 1939, avec l'encouragement de Janneau, Gromaire, Dubreuil et Lurçat sont envoyés d'office à Aubusson par le gouvernement français pour y créer une oeuvre qui a marqué l'époque, "les 4 saisons".

La guerre sépare tous ces hommes, mais elle permet de mieux asseoir ce renouveau et en 1945 est fondée, toujours sous l'impulsion de Lurçat, "l'Association des peintres cartonniers de la tapisserie", qui groupait tous les artistes déjà cités et certains autres dont Wogensky. Viendront alors s'y joindre, Lagrange, Tourlière, Jullien, Matégot, puis plus tard Prassinis, Singier, Gilioli, etc. En 46 a lieu à Paris, la grande exposition intitulée "la tapisserie française du Moyen-Age à nos jours", et en 47, on ouvre, Place Saint-Sulpice, la première galerie spécialisée dans l'exposition et la vente de tapisseries contemporaines.

La galerie et l'association ont organisé depuis ce temps une centaine d'expositions dans le monde et en 61 avait lieu la fondation du "Clotel", le premier cercle d'amateurs et de collectionneurs de tapisseries contemporaines. Enfin, en 62, la ville de Lausanne en Suisse inaugure la 1ère biennale internationale de tapisseries contemporaines.

Les tapisseries, reproduites ici, qui font partie de la collection Rothmans, sont de Le Corbusier, Lurçat, Picart le Doux, Dom Robert et Saint-Saens. Ces trois derniers, comme de nombreux autres, ont subi l'influence de Lurçat. La moindre des choses que l'on puisse dire est qu'ils ont été, à l'instar de Lurçat, fortement influencés par les végétations des tapisseries du Moyen-Age mais en utilisant des coloris essentiellement modernes, c'est-à-dire aux tons élevés et très intenses.

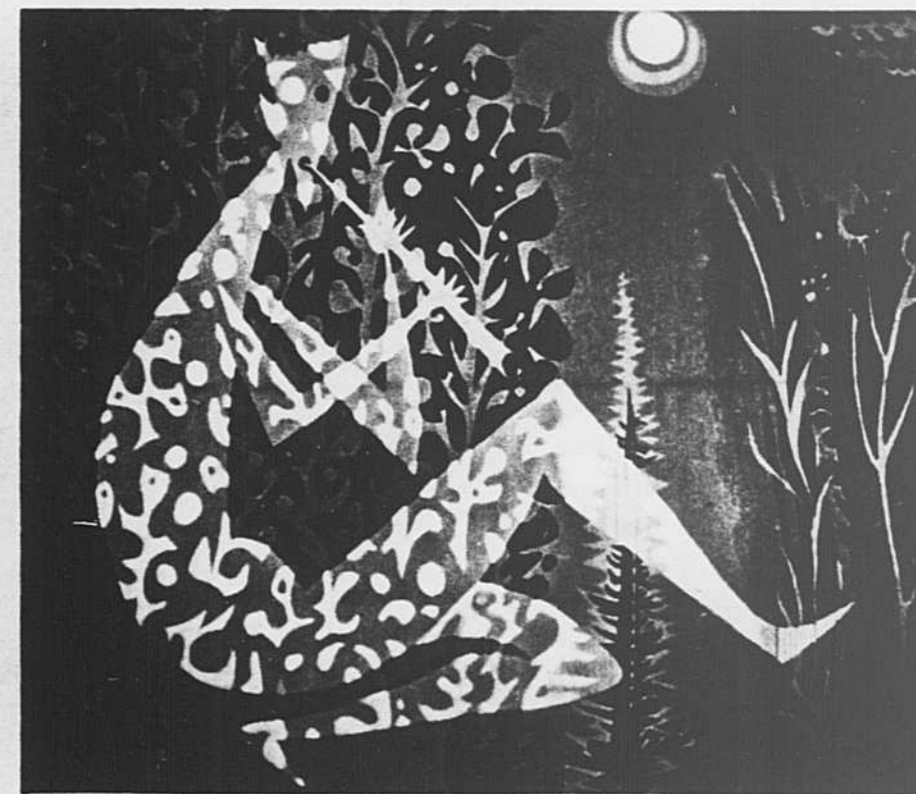
Le Corbusier s'est beaucoup plus préoccupé de l'art mural que des techniques de la tapisserie. Il cherchait avant tout à réaliser quelque chose de monumental et laissait aux lissiers le soin d'interpréter. Il a nommé ses tapisseries des "muralnomad"(s) parce que, considérant les gens du vingtième siècle comme des êtres essentiellement nomades, il voyait dans la tapisserie, la murale des temps modernes, celle qu'on peut transporter avec nous.



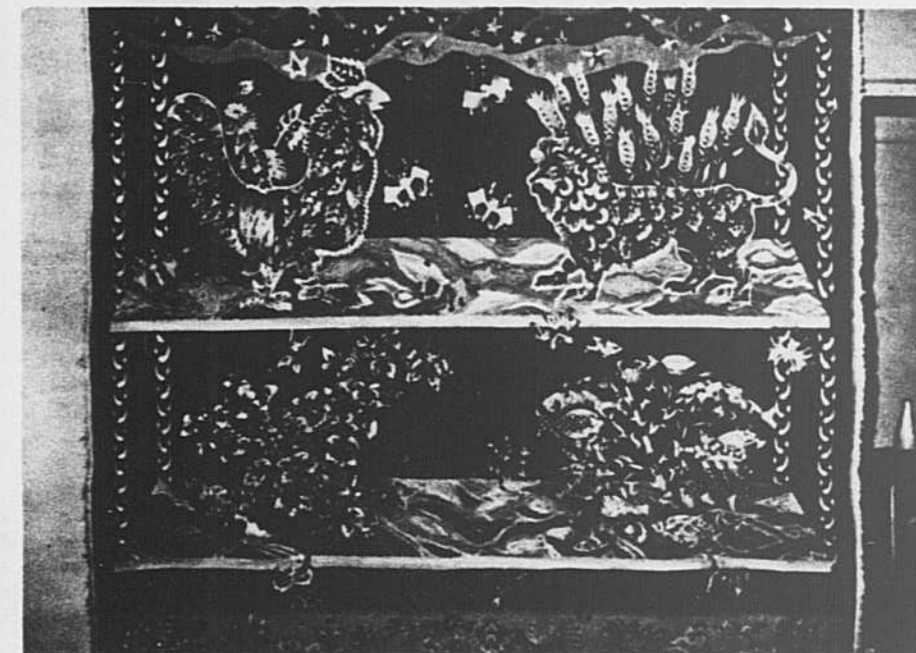
"L'automne et l'hiver" de Picart le Doux.



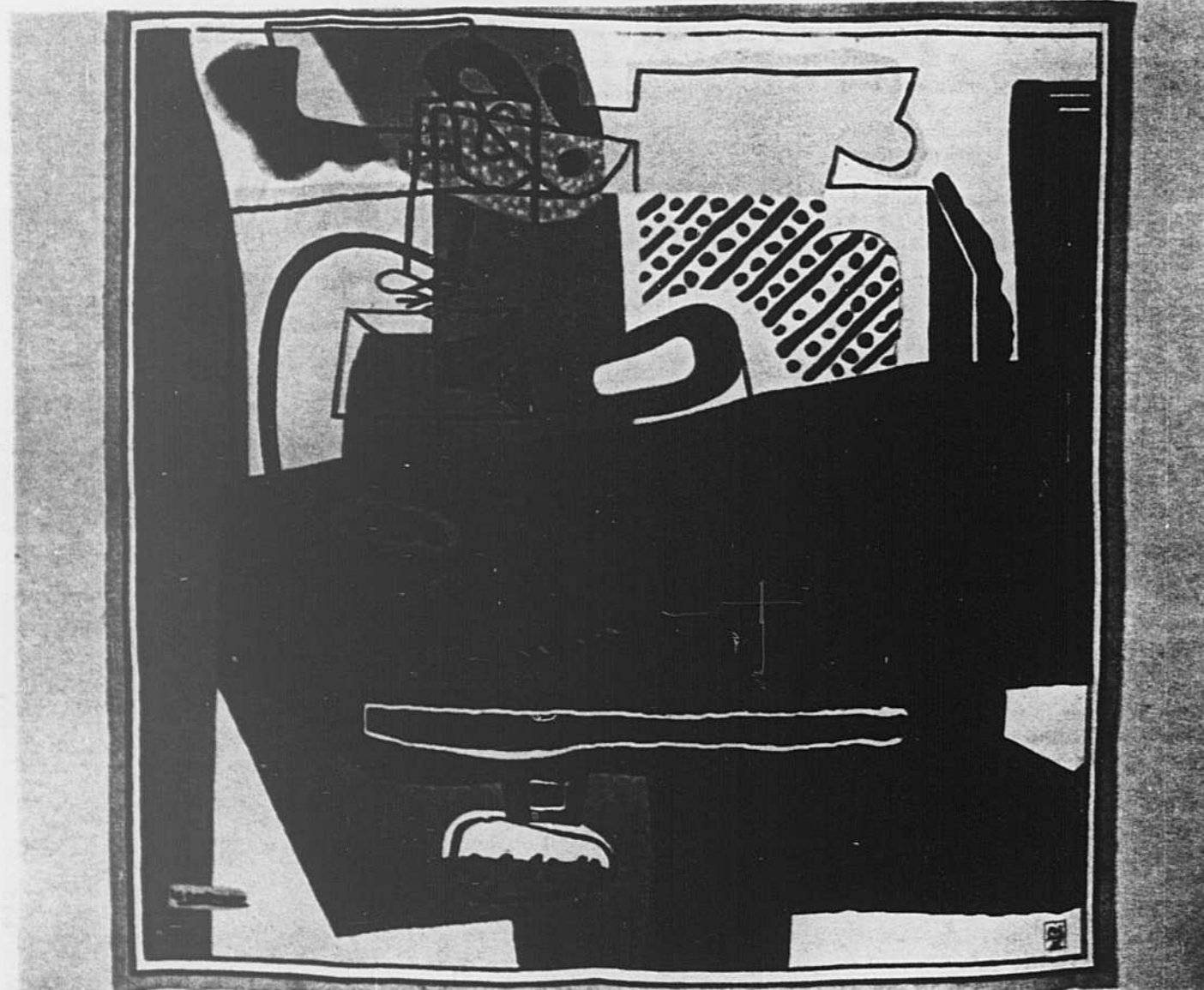
"L'agneau" de Dom Robert.



"Clair de lune" de Saint-Saens.



"L'univers végétal" de Lurçat.



"Nature morte" de Le Corbusier.

LE RENOUVEAU DE LA TAPISSERIE



A l'usine de poupées de Uhersky Brod on fait revivre le folklore des diverses régions du pays tchécoslovaque. Ces poupées sont expédiées dans plusieurs pays, et leurs tailles s'échelonnent de 2 po. à 32 po. de hauteur.

J'AI VU LES TCHÈQUES SE PRÉPARER À L'EXPO

La vie chez soi ☒

PAR NOELLA DESJARDINS

POUR bien des gens-la Tchécoslovaquie reste un pays lointain, presque inaccessible, qu'ils n'arrivent pas à situer exactement de mémoire sur la carte géographique. Et le fait que son statut soit celui d'une république socialiste, repliée derrière le rideau de fer, n'est pas pour les démystifier.

Et pourtant, la Tchécoslovaquie puise aux sources des traditions les plus anciennes de la civilisation européenne. Et elle est en outre le pays le plus industrialisé des pays dits de l'Est. Rappelons que sa superficie couvre environ 49,372 milles carrés, soit l'étendue de l'Etat de New York ou des provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick réunies. Qu'elle est formée de trois grandes régions: la Bohême, la Moravie et la Slovaquie, qui comptent neuf millions de Tchèques et quatre millions de Slovaques. Ses frontières se limitent, au nord, à l'Allemagne et à la Pologne, au sud, à l'Autriche, à la Hongrie et à l'Ukraine.

Prague en est la capitale. Une ville magnifique, qui a conservé les vestiges d'une civilisation et d'une culture qui remontent aussi loin que le 10^e siècle, sous le règne de Wenceslas le Saint. On ignore peut-être

que Prague était déjà une ville quand Paris n'était qu'un village. Sa beauté, un peu trop grave, nous séduit et nous déroute à la fois. On souhaiterait la voir s'animer, sourire, chanter parfois, mais elle reste immuablement grave. Tandis qu'à l'ombre de son Château, qui la domine fièrement, se meut un million de travailleurs.

Dans un autre palais en contrebas, le palais Waldstein, un petit noyau s'agite fiévreusement en prévision de l'Exposition universelle de Montréal. Ce cerveau-moteur commande l'énergie créatrice à travers tout le pays. Et les dix millions de dollars investis dans l'aventure pèsent bien peu dans la balance, semble-t-il, en regard du but à atteindre.

D'une part, décrocher la médaille d'or que le pavillon tchèque s'est méritée à l'Exposition de Bruxelles, en 1958. D'autre part, révéler au monde les trésors artistiques et culturels de ce pays séculaire, qui connut son plus grand essor sous l'empire de Charles IV, bâtisseur et protecteur des arts. Prague lui doit la plus ancienne université transalpine, fondée en 1348. A eux seuls, les 2,500 châteaux, répartis dans la contrée, renferment des chefs-d'oeuvre d'une valeur inestima-

ble. Sans parler des oeuvres artisanales. Car ce peuple est passé maître dans l'art de la création sous toutes ses formes.

C'est donc en avant-première que nous fûmes invités à voir les préparatifs de l'Expo. Et nous avons surpris les travailleurs en pleine activité, pour ne pas dire en pleine fièvre. Je crois que les Tchèques sont plus au courant de l'événement qui se prépare à Montréal, que les Français par exemple. Et tout le monde travaille dur. La lutte étant plus serrée qu'elle ne l'était à Bruxelles. Soixante-dix pays seront en lice au lieu de quarante-six.

En Bohême et en Moravie

La Tchécoslovaquie désire en outre renforcer ses liens avec notre pays sur le plan commercial. Pour ce faire, elle déploie toute ses forces et ses énergies dans l'exploitation de ses richesses naturelles et autres. Les usines fonctionnent dès 6 heures du matin. Et chose étonnante, on n'a pas l'air aigri pour autant. Un chaleureux sourire nous accueille partout. Il va sans dire qu'il s'y mêle une légitime fierté quand il s'agit de présenter à l'étranger le produit de ses efforts. Au demeurant, ce peuple fort et



NOUVEAU!

de Carnation

le petit déjeuner éclair

fait du lait un repas

Vous devez prendre un bon petit déjeuner bien nourrissant. Ou encore... en boire un.

Voici enfin un nouveau petit déjeuner complet pour les gens qui ne peuvent pas manger le matin ou qui n'en ont pas le temps. Le délicieux petit déjeuner éclair Carnation vous permet de passer la matinée sans faiblesse et constitue une bonne source de protéines et d'énergie additionnées de Vitamine C, de Vitamine A, de Niacinamide, de Thiamine, de Riboflavine et de Fer. Vous n'avez qu'à mélanger avec le lait et vous obtiendrez un véritable repas.

Maîtresse de maison affairée, jeune fille due au bureau à neuf heures, homme pressé ou adolescent qui grandit, vous avez besoin d'un petit déjeuner nourrissant—et si vous ne pouvez pas le prendre, buvez-le avec le nouveau petit déjeuner éclair Carnation.

5 SAVEURS DÉLICIEUSES: Chocolat, café, vanille, fraise et chocolat au malt, à votre magasin habituel au rayon des céréales.



courageux, est infiniment sympathique.

Notre premier périple nous amena en Moravie du nord. A Vamberk, la ville des dentelles. On y pratique ce métier depuis plus de quatre cents ans. Dans cette pauvre région montagneuse, la dentellerie fut pendant longtemps la corvée réservée aux habitants qui travaillaient pour le compte de leur seigneur. Non seulement les femmes étaient-elles contraintes de faire de la dentelle, mais aussi les enfants, et même les hommes en hiver. Et ce travail forcé n'était pas rémunéré. Aujourd'hui, la dentellerie est devenue une coopérative.

Si les dentellières ont conservé l'ancienne tradition quant à la façon de travailler, soit à la main, en utilisant des fuseaux, elles suivent l'évolution actuelle en créant chaque année des motifs nouveaux. Leur apport à l'industrie tchécoslovaque en est un de première importance. Nous pourrions admirer des dentelles d'une beauté et d'une finesse inégalables à l'Expo. Depuis le minuscule sous-verre jusqu'à la robe des grands soirs. La dentelle de Vamberk n'a rien à envier à celles d'Alençon, de Bruges et de Venise.

De Vamberk, nous sommes allés à Jablonex. C'est là que fleurit la grande industrie Jablonex, qui se spécialise dans la bijouterie. La maison Dior, lorsqu'elle présente ses collections, pare ses mannequins de bijoux de Bohême.

Jablonex suit de très près la mode internationale. Ses bijoux sont dessinés en fonction des critères qui prévalent dans chaque pays où ils sont destinés. La collection comprendra également tout un éventail de boutons de fantaisie, depuis le bouton de luxe, en cristal taillé de Bohême, jusqu'au simple bouton de verre. Nous verrons quelques-uns des plus beaux spécimens des collections de bijoux et de boutons, créés spécialement en vue de l'Expo. Leur originalité et leur qualité sont incontestables.

Parlant de bijoux, le grenat, cette pierre semi-précieuse d'un rouge sang, qui provient des massifs cristallins de la frontière tchèque, au nord de la Bohême, marque d'un sceau exclusif certains bijoux créés à Turnov. Bien que l'on trouve des grenats dans d'autres pays, la pierre rouge sang est caractéristique de la Tchécoslovaquie. Le grand de l'Inde (almandine) est de teinte violette, alors que celui du Tyrol est rouge noir, et celui de Madagascar, rouge-brun.

A l'usine de Turnov, nous avons fait la connaissance des dessinateurs et des joailliers du grenat. Les pierres y sont taillées, façonnées, serties, dans le métal argent ou or. Les prototypes de bijoux que nous avons admirés sur place feraient l'envie de bien des coquettes. Qu'à cela ne tienne, elles en verront à l'Expo, créés spécialement à leur intention.

En quittant Turnov, nous primes la route qui mène à Zelezny' Brod, siège de l'Ecole du verre et du cristal de Bohême.

Le verre de Bohême

Rien qu'à évoquer ce nom on voit instantanément étinceler les plus purs cristaux sur toutes les tables royales, et briller les lustres aux plafonds de tous les palais du monde. L'on rapporte en effet que le roi Edouard VII, au cours d'une visite qu'il fit en Bohême, voulut lui-même souffler du verre. Il commanda par la suite un ensemble pour son palais.

D'après un recensement industriel, il existait déjà neuf verreries dans la région, au 14^e siècle. Si les verres bohémiens différaient dès lors des verres italiens, c'est que ces derniers utilisaient un procédé à la chaux sodée, qui donnait un verre mou. Il se façonnait facilement, ce qui expliquait la tendance à la forme et à la plasticité.

En raison d'une pénurie de soude, les

verriers de Bohême lui substituèrent la potasse et obtinrent un verre dur qui se prête à la décoration.

La taille du cristal fut d'abord un moyen de masquer les erreurs des premiers verriers. L'artisan pratiquait une série d'incisions de façon à réfléchir la lumière, de sorte que grains, soufflures et autres défauts disparaissaient. Un objet ainsi restauré devenait parfois plus attrayant que le produit techniquement parfait.

Le verre de Bohême est maintenant soumis à de nombreux procédés de décoration : gravure, peinture, impression, lustre, gravure à l'eau-forte, dorage, polissage et décapage. On y ajoute aujourd'hui le verre monumental, figuratif, tel que conçu par des artistes de l'Ecole de Zelezny Brod, le peintre Libensky et sa femme, Jeroslava Brychtova. La colonne en verre qui sera le pivot de la Salle des Siècles au pavillon tchécoslovaque, est signée de ces deux artistes.

Parmi les autres objets en verre qui seront présentés à l'Expo, plusieurs sont l'oeuvre d'un maître verrier de l'Ecole de Novy Bord, Rozinek.

Voilà comment il procède. Partant d'un simple cylindre en verre, attaché à un tuyau toujours en mouvement, maître Rozinek — aidé par un de ses apprentis qui lui apporte constamment du four le matériau nécessaire — ajoute des bandes de verre fondu à la pièce qu'il est en train de façonner. Il la manipule ensuite, l'allonge, la pince, toujours en la tournant chaude et de plus en plus lourde, afin de lui donner sa forme définitive. Le morceau doit être réchauffé maintes fois au cours de l'opération, car le cristal est fragile, et une baisse soudaine de température peut le casser ou le fendre.

Le verre ainsi modelé sort, on le croirait, des mains d'un magicien. Une fois que l'objet a atteint la forme voulue par l'artisan, celui-ci, d'un coup léger de ses

ciseaux détache le morceau de tuyau et le fait transporter précautionneusement à la chambre de refroidissement graduel.

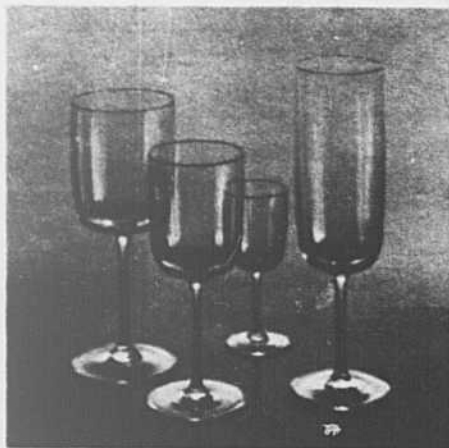
Pour ma part, j'ai visité une boutique de Prague où sont exposés divers spécimens de verres de Bohême. De véritables splendeurs ! S'il en est qui rêvent de ces merveilles ils seront comblés lorsqu'ils visiteront la section "Tradition" du pavillon tchèque à l'Expo. Ils y verront des créations datant de la grande époque de la Moravie, et du Luxembourg, des pièces de style baroque et d'autres du 19^e siècle.

Par ailleurs, j'en connais qui ont, tout comme moi, envie de ces verres à pied très long et très fin. Ils ne font pas que nous fasciner, ces verres, ils nous intriguent tout autant. Eh bien, il paraît que les Tchèques les font danser sur la table. J'ai assisté moi-même à la démonstration, en proie à un véritable suspense. Je ne sais plus si j'avais chaud ou froid. Bien en vain d'ailleurs. Car, ils sont si bien équilibrés qu'ils dansent harmonieusement, frôlant le bord de la table — j'en frissonne encore — sans jamais choir. Le défi consiste à tenter d'y verser une liqueur sans qu'une goutte ne tombe à côté. Auquel cas le maladroit devra payer une amende, une tournée au champagne à tout le monde.

Les reliques historiques

Entre deux périodes dans le pays, j'eus le privilège de visiter la Galerie Nationale de Prague. D'y découvrir l'art tchèque du Moyen Age. Plusieurs des trésors qu'elle recèle sont en route pour Montréal, où ils seront exposés dans la "Salle des Siècles" du pavillon tchécoslovaque. Notons que la responsabilité de cette section est entièrement entre des mains féminines.

En pénétrant dans cette salle, le visiteur fera un bond de plusieurs siècles dans le passé immensément riche de la Tchécoslovaquie. Depuis les temps préhistoriques,



Verres de Bohême, anciens et modernes, voisineront en parfaite harmonie dans la section "Tradition" au pavillon tchécoslovaque.



La nappe de toile fine créée tout exprès par Moravien pour l'Expo de Montréal.



Deux dentellières manient les fuseaux tout comme leurs aïeules, il y a quatre cents ans.

ravivés par la présence de la Vénus de Vestonice. Plus loin, des fresques romanes lui livreront quelques pages de l'histoire de l'Etat Premysl au 11e siècle. D'étape en étape, il arrivera à l'époque glorieuse des rois de Bohême, soulignée par la réplique exacte de la couronne, trop précieuse, de saint Wenceslas.

Il s'arrêtera aussi devant ces chefs-d'oeuvre de l'art gothique, concrétisés dans les sculptures. Ces fameuses madones en bois qui esquissent un mouvement arrière du buste, la "contraposta".

Enfin, pour la première fois sans doute, notre féru d'art antique pourra contempler, de visu, l'oeuvre picturale du Maître Theodorik, datant du 14e siècle, et qui provient du fameux château Karlstejn. Derrière la gloire de ce peintre se profile l'ombre bien-aimée de Charles IV, le bâtisseur de Karlstejn, en même temps que le souvenir du mouvement Hussite (le Codex de Iena) et des jours du roi Georges de Poděbrady. Ce dernier proposa la première organisation mondiale pour la paix, il y a de cela quelque 500 ans.

La section "Inspiration" pour le monde féminin

L'on sait que le pavillon tchécoslovaque, de lignes modernes mais sobres, s'étendra sur une surface de 10 acres à l'Expo. Qu'il sera divisé en plusieurs sections. Dont l'une, à l'adresse de ces dames, portera le nom symbolique de "Inspiration".

Si Prague se tient encore à distance de Paris au chapitre de la mode, elle n'en a pas moins fait un grand pas dans ce domaine. La mode enfantine m'a particulièrement plu. Quant à la collection qui sera présentée à l'Expo par les mannequins tchécoslovaques, elle est encore à l'ébauche. Mais en parcourant des albums renfermant les modèles de la saison dernière, nous constatons que les dessinateurs de

l'Institut d'Etat pour la Haute Couture et la Décoration intérieure ne perdent pas de vue l'heure parisienne. Pas facile toutefois d'en saisir le "it". Ça manque un peu de "punch" comme on dit, mais c'est honnête. Et avant longtemps, on retiendra le nom de "Pragomoda", étiquette de "Houses of Fashion" de Prague, de même que celui de "Darex" dans le domaine du prêt à porter, masculin aussi bien que féminin.

Pour tout dire, notre attention se porterait surtout sur les tissus. L'industrie du textile, qui a pris naissance là-bas au Moyen Age, supporte avantageusement toutes les comparaisons.

Et comme industrie connexe, celle de la toile, dont le centre, Moravolen, se trouve à Sumperk. Dix-sept usines dans ce secteur tissent la toile fine et le lin. Je ne peux résister à l'envie de vous parler de cette nappe extraordinaire qui a été conçue en vue de l'Expo. Tissée en damassé blanc, mesurant 13 pi. par 6 pi., elle représente les armoiries des dix provinces canadiennes, plus celles de la ville de Prague et de Montréal. Des feuilles d'érable et de tilleul, les arbres nationaux de nos deux pays, s'entrelacent tout autour, comme motifs décoratifs. Seize serviettes complètent le service. On a utilisé 3,500 cadres de Jacquart pour la confectionner. C'est une pièce unique, qui vaut une fortune.

Que verra-t-on d'autre à la section "Inspiration"? Des cotonnades, comprenant toute la gamme des vêtements et lingerie de maison. Nous avons visité une exposition dans la ville de Police, dans la région de Broumov, qui rappelle l'époque de la colonisation des vastes forêts frontalières. Ce pays fut donné aux moines, au 13e siècle, par le roi de Bohême.

Le centre folklorique Uhersky Brod

Ma dernière randonnée devait me conduire au sud de la Moravie, au centre folk-



A gauche, Maître Rozinek en train de manipuler une pièce de verre sous l'oeil attentif du dessinateur, René Roubicek.

En cas de Rhumes et de Grippe

voici ce que vous devriez faire:

1. Gardez le lit
2. Buvez beaucoup de liquides
3. Prenez Aspirin pour soulager les douleurs et faire baisser la fièvre

Avec ASPIRIN
vous vous sentirez
vite mieux



Aspirin est une marque déposée
The Bayer Company, Limited, Toronto, Ontario



NOUVELLES SERVIETTES KOTEX AUX DOUCES IMPRESSIONS

UNIQUES, NOUVELLES, CES "DOUCES IMPRESSIONS" FORMENT DE MINUSCULES ALVEOLES QUI ABSORBENT MIEUX, PLUS VITE ET EN PROFONDEUR. SEULES LES NOUVELLES SERVIETTES KOTEX POSSEDENT CES DOUCES IMPRESSIONS.



Cette surface coussinée des nouvelles serviettes Kotex est marquée de douzaines de petites cellules que nous appelons "douces impressions". Leur fonction est de concentrer l'humidité vers le centre le plus absorbant de la serviette. La surface reste douce,

fraîche, confortable. Vous vous sentirez à l'aise, sûre, sereine.

Et si vous semblez être plus détendue, plus fraîche, c'est donc que vous l'êtes.

Recherchez la nouvelle serviette Kotex aux douces impressions. Kotex, la serviette que les femmes préfèrent à toutes les autres marques réunies.



KOTEX est une marque déposée de Kimberly-Clark of Canada Limited

lorique de Uhersky Brod. En plus de visiter l'usine où l'on fabrique et habille les poupées dans les costumes authentiquement régionaux, j'ai pu voir fonctionner une coopérative des mieux organisée, qui fête cette année ses 30 ans d'existence. Les 400 travailleurs se partagent les profits de l'entreprise.

J'ai, du même coup, eu la chance d'être accueillie au domicile d'une ouvrière, qui dirige la production. J'ai trouvé un intérieur modeste mais assez confortable. Où les livres occupent la première place dans les trois pièces qui abrite la famille, composée de quatre personnes, dont deux adolescents. Une fille de 12 ans et un garçon de 14 ans. Mme Markita Vrbova se lève à 4 h. 30 tous les matins. Elle rentre chez elle à 2 h. de l'après-midi. Son salaire, ajouté à celui de son mari, qui travaille dans une usine de machinerie lourde, permet de solder



Un mannequin parade dans une robe coupée dans un tissu exclusivement tchécoslovaque. Centrotex est un grand de l'industrie du textile.

le budget, et de s'offrir quelques divertissements: théâtre, cinéma, télévision, disques, etc. En somme, des gens satisfaits en dépit de leur vie qui nous apparaît assez rude de prime abord.

Précisons, au surplus, que le sud de la Moravie sent déjà l'influence plus gaie de la Slovaquie. Les gens semblent plus détendus. Les couleurs bleu, jaune, vert et rouge reflètent le climat riant de ce pays dans les céramiques anciennes qui sont fabriquées dans une autre coopérative de la région.

Le monde des enfants

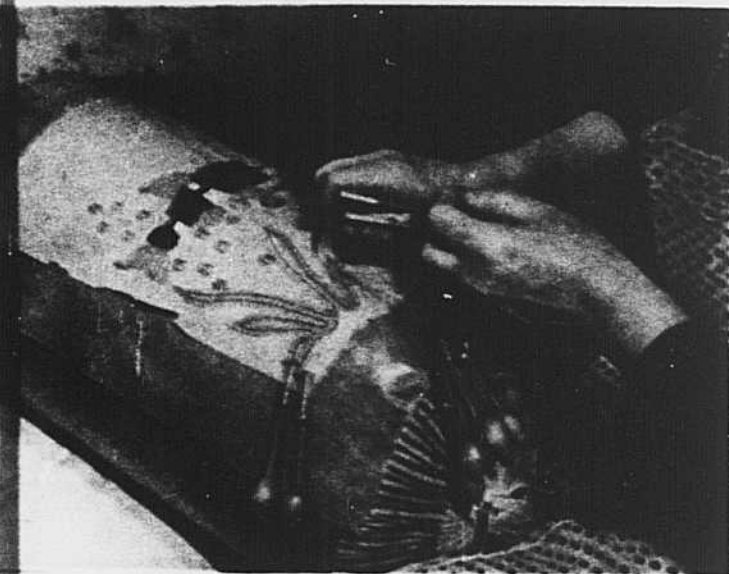
Les enfants n'ont pas été oubliés. On leur a même réservé une section de choix. Un monde féérique qui les transportera au pays des fées. Aidés en cela par la magie

de l'artiste tchèque de réputation mondiale, Jiri Trnka. Il a conçu et illustré à leur intention des contes qui seront reproduits en trois dimensions.

Un autre chef-d'oeuvre fera l'objet de l'admiration générale, y compris les moins jeunes. Il s'agit d'un tableau animé de la Nativité, "Trébéchovice Bethlehem", composé de figurines en bois sculpté qui représentent des scènes bibliques, en alternance avec des scènes de la vie des artisans du pays au 19e siècle.

Il aurait fallu mentionner en outre l'exposition des trésors artistiques en provenance du Musée national juif de Tchécoslovaquie. Parmi les quelques morceaux de valeur on trouvera des rideaux Torah, des manteaux et des boucliers datant des

La dentelle de Vamberk, dont la tradition remonte à quatre siècles, symbolise le summum du raffinement et de l'élégance à travers le monde. Elle s'est d'ailleurs méritée la médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles, en 1958.



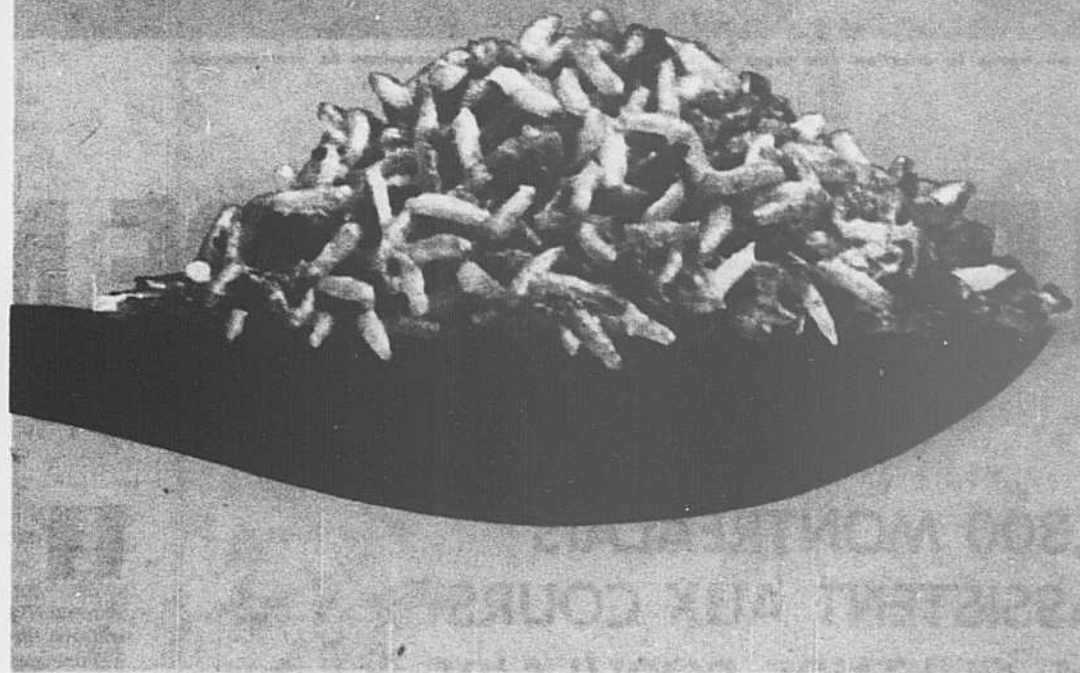
Soie, laine, toile, coton, tous ces tissus sont produits par l'industrie tchécoslovaque et ont la faveur de nombre de pays.

premiers ghettos juifs à Prague. La section réservée à cette exposition s'appelle tout simplement "Invitation".

Je n'ai malheureusement pas eu le temps de visiter toutes les industries qui présenteront leurs produits à l'Expo. Neuf jours, c'est trop court. Avant de partir, j'ai quand même eu la joie d'une balade le long des rives de la Moldau (Vltava pour les Tchèques). Elle coulait, silencieuse et belle, entre les collines mordorées qui rappellent étrangement celles de nos Laurentides en automne, l'éclat du rouge en moins. Mais comme j'aurais voulu flâner davantage dans Prague. Faire plus ample connaissance avec elle. Hélas, mon programme trop tassé m'a privée de ce plaisir. Je compte bien la retrouver à l'Expo cependant. Puisqu'elle donnera le ton à la présence tchécoslovaque ici.

ça vous met
l'eau à la bouche
quel que soit
le repas...

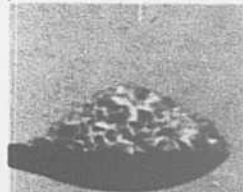
炒飯



Le riz frit instantané Dainty:
exquis! Prêt à servir en une minute
et parfait chaque fois. Du riz à la
chinoise avec dix-sept
condiments exotiques.
Vous direz, vous aussi:
exquis!

Du riz si bon, si vite fait... Formidable!

Riz frit
Dainty
instantané



À LA CHINOISE



Un an après la création des cours de culture populaire, 1300 personnes se sont inscrites.

LES ADULTES DE MONTREAL VONT A L'ECOLE

1,300 MONTRÉALAIS ASSISTENT AUX COURS DE CULTURE POPULAIRE DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE MONTRÉAL

PAR LEVY BEAULIEU
LEVY BEAULIEU EST JOURNALISTE A LA PIGE

EN 1965, la Commission scolaire de Montréal, en collaboration avec le tout nouveau ministère de l'Éducation, donnait suite à une recommandation du Rapport Parent et mettait à son horaire du soir "Les cours de culture populaire pour adultes". Contrairement aux cours académiques du soir que donne également la Commission scolaire (cours du niveau élémentaire et secondaire exigeant déjà des études antérieures), les cours populaires ne mènent à aucun diplôme officiel et n'importe qui peut s'y inscrire du moment qu'il a plus de 18 ans. Cette année, les cours ont pour sujets : "La femme et les secrets de sa beauté", "La sexologie", "La psychologie de l'adolescent", "La décoration intérieure", "La loi et la vie courante", "Pays et voyages", "Botanique courante", "Paus et voyages", "Botanique et jardinage" et "Une littérature canadienne au jour le jour".

Un an après la mise sur pied de ces cours, il n'est peut-être pas inutile de faire le point. Pourquoi des cours de culture populaire pour adultes? Prévoit-on des prolongements à cette initiative dont M. Jean-Paul Lefebvre, maintenant député libéral, a été le premier artisan avant de laisser sa place à M. Fernand Benoit? Voilà quelques-unes des questions auxquelles M. Benoit, directeur du Bureau de l'éducation des adultes, a bien voulu répondre.

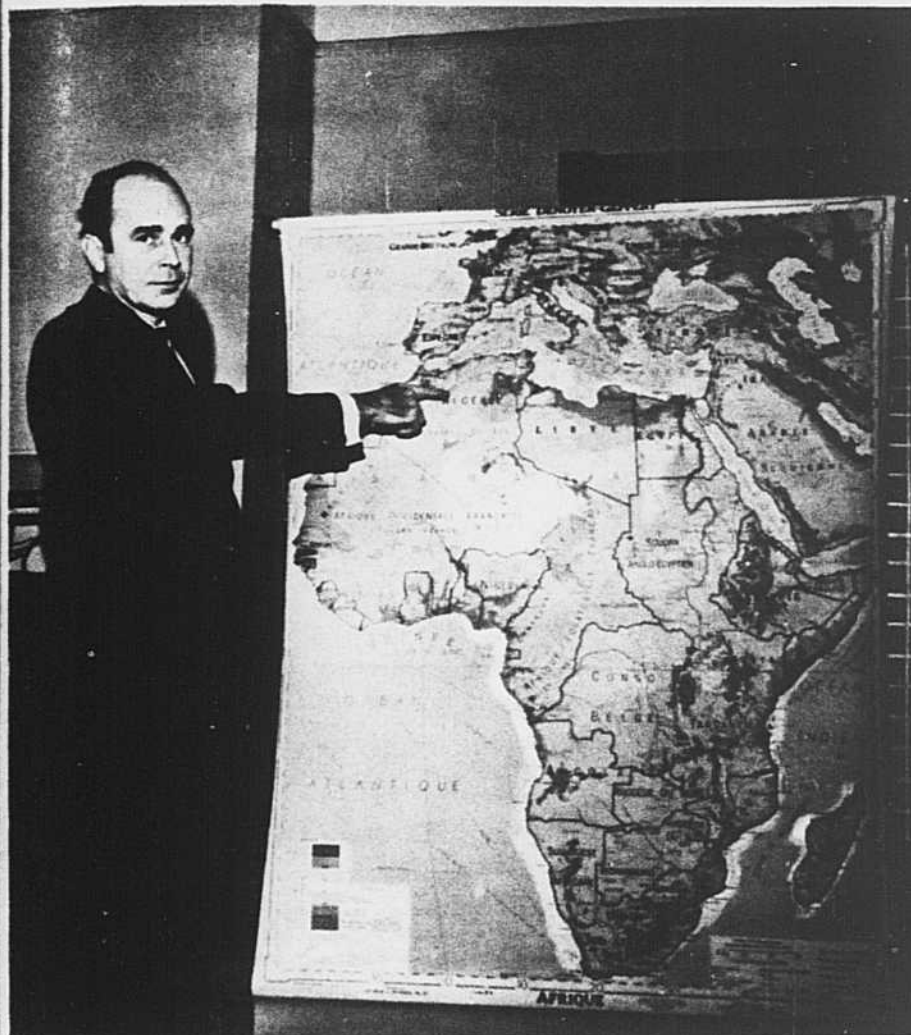
— M. Benoit, pourquoi les cours de culture populaire pour adultes sont-ils si

"pratiques"?

— Quand nous fîmes le projet des cours populaires pour adultes, nous nous aperçûmes très vite d'une situation importante: la classe sociale la plus culturellement défavorisée était justement celle qui ne s'intéressait pas, qui ne voulait pas se déranger, qui ne cherchait pas à s'éveiller. Les adultes qui retournaient à l'école en suivant les cours de l'Université de Montréal ou du collège Sainte-Marie étaient majoritairement des gens de classe moyenne. Un immense secteur n'avait donc pas été touché: celui qui d'abord n'avait pas les moyens de payer des cours quand même assez onéreux et qui, trop éloigné des grands centres de culture, ne pouvait se déplacer. C'est pourquoi, termine M. Benoit, nous décentralisons, nous allons sur place afin de rejoindre le plus de gens possible. L'idéal, ce serait d'aller donner les cours dans les cuisines.

Les statistiques que me donne M. Benoit prouvent hors de tout doute que c'est la population déjà susceptible de s'éveiller aux problèmes de la culture qui s'inscrit aux cours: 60 p. 100 des élèves sont de classes moyenne et "plus que moyenne" (collets blancs, secrétaires, commis de bureau, etc.); 20 p. 100 sont de classe ouvrière (spécialisée ou non); 20 p. 100 sont des professionnels et des commerçants.

— Présentement, me dit M. Benoit, nous essayons de trouver des formules d'approche afin d'atteindre l'un des objectifs de



M. Jacques Hébert qui dirige le cours "Pays et voyages".

nos cours: rejoindre ce milieu dit populaire. Et pour le rejoindre, il faut être EXTREMEMENT PRATIQUE. A des gens de revenus modestes, à des parents de familles nombreuses qui ont de la difficulté à rejoindre les deux bouts, vous ne parlez pas d'abstractions, vous ne commencez pas à les sensibiliser aux problèmes politiques du Canada, mais vous leur dites comment préparer un budget, comment voir à l'éducation de leurs enfants.

"Il ne faut pas s'en faire, ce sont des gens qui veulent du concret, des faits précis, des exemples. Plus tard peut-être sera-t-il possible d'élaborer" me dit le directeur du Bureau de l'éducation des adultes qui continue: "Nous sommes en train de mettre sur pied une toute nouvelle pédagogie qui s'adaptera au public que nous voulons rejoindre. Ce public se divise en deux parties: les gens éveillés aux problèmes qui les concernent et les autres peu ou pas conscients de leurs propres difficultés. Il faut donc abolir l'expression classe-professeur pour celle, beaucoup plus justifiée, d'animateur-groupe. Nos conférenciers suscitent des discussions de groupe qu'ils orientent et dirigent. Mais ce n'est pas n'importe qui qui peut faire écouter les élèves et les faire discuter ensuite."

D'ailleurs, les élèves consultés m'ont semblé très "chatouilleux" au sujet des conférenciers. L'une m'a dit: "Certain conférencier nous parlait comme si nous étions

des "ruraux". Quand on s'adresse aux adultes, il faut leur parler en adulte, et non comme à des enfants".

Pour donner les cours, la Commission scolaire a fait appel à des spécialistes (dans le cas de la sexologie, par exemple) ou à des personnalités du Québec. MM. Jacques Hébert, Paul Legendre, Jean Basile et André Major ont été ou seront quelques-uns des conférenciers invités. M. Jean Basile, lui, est l'animateur de la série "Une littérature au jour le jour..." dans le cadre de laquelle il présente aux élèves un auteur canadien-français contemporain. Madame Claire Martin, par exemple, a fait l'objet d'un cours auquel elle assista à l'occasion de la parution du deuxième tome de ses Mémoires, "La joue droite". C'est donc une façon toute nouvelle, dans notre pédagogie, d'envisager l'éducation des adultes.

Les cours de culture populaire se donnent présentement à 9 endroits différents disséminés un peu partout dans l'île de Montréal dans un but de décentralisation. Le centre Pie-IX, à Montréal-Nord, est le plus important étant donné qu'il est situé très loin des grands foyers de culture comme l'université de Montréal ou le collège Sainte-Marie. Pour l'an prochain, on prévoit l'ouverture de plusieurs autres écoles car plus de mille personnes sont déjà sur les listes d'attente de la CECM. La raison avancée par M. Benoit pour expliquer cela

Diablement bon!

Le
Brulot

la
boisson
chaude
de
de Kuyper.
qui fait
chaud
au coeur



Dans un bon gobelet, mettez le jus d'un citron, du sucre ou du miel au goût, et 2 onces de gin de Kuyper. Remplissez d'eau bouillante, saupoudrez de muscade. Brassez avec une petite fourche. C'est diablement bon!

LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE—DEPUIS 1695
John de Kuyper & Son—Blended Gin—Distillé au Québec.



M. Fernand Benoit est directeur du Bureau de l'éducation des adultes à la CECM.



Nombre de couples âgés de 30 à 35 ans sont vivement intéressés par les cours de culture populaire.

éducatif et amusant pour toute la famille



l'expo EN 50 MORCEAUX

hommage des chips DUCHESS

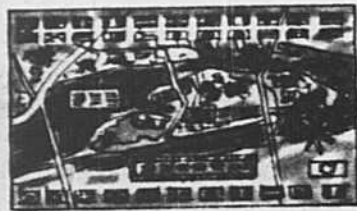
Un magnifique casse-tête de 17" x 22", en couleurs, qui illustre les drapeaux des pays participants et l'emplacement de chaque pavillon. Essentiel pour mieux connaître et visiter l'expo 67.

Votre casse-tête de l'expo 67

Obtenez votre casse-tête de l'expo 67 avec 5" coupons 67" découpés sur n'importe quel contenant de chips DUCHESS et 50¢.

Envoyez le tout avec vos nom et adresse à :

CASE POSTALE 370
Station Delorimier
Montréal 34, Qué.



est celle-ci : les cours de culture populaire, pour être efficaces, doivent être donnés à des petits groupes et le conférencier doit travailler avec des classes restreintes. C'est une question de pédagogie. Or, comme certains cours sont très spécialisés, il faut recourir à plusieurs professeurs (et les très bons professeurs ne courent pas les rues).

Cette année, les élèves qui fréquentent les "Centres d'éducation pour adultes" sont au nombre de 1289, comparativement à 6,272 pour les cours de langue française et anglaise et à 6,212 pour les cours académiques. Ces 1,289 élèves sont âgés principalement de 10 à 40 ans, de 40 à 50 ans et d'une minorité de 50 ans et plus. Il y a 1,063 femmes pour 226 hommes, soit une proportion approximative de 80 à 20. L'an dernier, c'était pis : il y avait neuf femmes pour un seul homme. Il semble que le mâle soit plus difficile à intéresser que la femme.

D'ailleurs, Madame Marcel Hébert, une mère de trois enfants, qui a bien voulu se plier à une brève entrevue, m'a dit (elle suit le cours "Pays et voyages" dont le conférencier est M. Jacques Hébert) : "Quand on veut sortir de la maison, oublier le train-train quotidien, s'aérer l'esprit, si vous voulez, il faut s'engager dans une obligation morale. J'ai toujours voulu suivre des cours de géographie, mais il m'était impossible de le faire régulièrement à l'Université de Montréal. Je me suis donc inscrite aux cours populaires, et j'y viens toutes les semaines. C'est une obligation morale qui m'y incite. Ce n'est pas comme aller au cinéma. Au cinéma, vous pouvez changer subitement d'idée et rester chez vous si votre petit garçon ne sait pas ses leçons, par exemple. Mais les cours populaires m'obligent parce que j'y tiens, que j'aime y assister, que je ne voudrais pas manquer une leçon."

Un autre témoignage intéressant est celui de Mlle Nicole Morin, 24 ans, étudiante en sociologie à l'Université de Montréal. Inscrite au cours de sexologie dont on a dû refuser pas moins de 300 inscriptions, elle croit que l'étude de la sexologie répond à un besoin bien pressant du Québec moderne : "Je remarque, dit-elle, que nous sommes plus à l'aise, qu'il y a moins de ta-

bous. Il y a deux ou trois ans, un tel cours aurait été impossible."

La plupart des élèves en sexologie sont des gens mariés qui ont de 30 à 35 ans, selon Mlle Morin. "J'imagine, continue-t-elle, que pour la plupart il y avait des problèmes à éclaircir, car il est facile de se rendre compte qu'on cherche une solution pratique. Le couple semble maintenant penser en fonction de l'homme et de la femme, et non plus comme jadis en fonction du père et de la mère. Je dirais que les gens ne sont plus asexués comme avant. Il y a une nouvelle perspective, moins de tabous, moins de préjugés puisque les gens sont moins gênés, moins sévères : on remet en question avant de blâmer."

De tout cela se dégage une idée maîtresse que M. Fernand Benoit a résumé dans "L'homme face à la télévision" : parce qu'ils ont une formation insuffisante, les gens recherchent des recettes, demandent des conseils, exigent des directives. Peu habitués à être responsables, ils ont peur de ce devoir et le rejettent inconsciemment.

C'est pour cela que M. Fernand Benoit n'est pas sans se rendre compte que les cours du soir pour adultes ne suffiront jamais à combler le vide immense de notre absence de culture : "Nous ne nous faisons pas d'illusions, dit-il, nous savons que nous ne touchons présentement qu'une minorité de gens. Nous devons prendre tous les moyens pour éveiller les gens à leurs propres problèmes."

Ces moyens, ce sont la radio (CJMS), les journaux, la télévision de même qu'une participation plus poussée des élèves ; il est question, par exemple, de monter une troupe de théâtre formée exclusivement d'adultes suivant les cours de culture populaire.

Mais comme l'écrivaient les membres du Rapport Parent, la tâche à entreprendre est immense. Immense quand on sait que, à Montréal seulement, on compte de 12,000 à 15,000 analphabètes et un nombre presque incalculable de gens qui n'ont pu compléter leurs études primaires. L'organisation de l'éducation permanente pour les adultes est donc une oeuvre de longue haleine ; on ne crée par une culture en quelques années.

À MONTRÉAL

UNE PREMIÈRE ÉQUIPE DE RUGBY D'EXPRESSION FRANÇAISE EST NÉE

PAR PAUL-ÉMILE PRINCE

MAINTENANT que l'ère du "rien ne change au pays du Québec" est révolue, le sport du rugby à l'instar du soccer, est entré pour de bon dans cette révolution du sport.

Le rugby, comme le soccer, était jusqu'à tout récemment l'apanage des Néo-Canadiens ou d'athlètes d'expression anglaise au Québec. Mais depuis quelques mois, Montréal compte sa première équipe d'expression française, et les dirigeants de ce sport en sont très heureux.

Ce fut d'ailleurs une suggestion discrète du président de la Fédération de rugby du Québec, M. R. J. Rugg, à M. Gaston Gosselin, maintenant secrétaire du club en question, le Rugby Club de Montréal, qui fut à l'origine de la formation du club.

M. Gosselin comme d'autres avant lui y avait bien songé, mais la chose paraissait impossible. Les obstacles semblaient quasi insurmontables.

Mais M. Gosselin se dit, après mûre réflexion, qu'il y avait bien des joueurs d'expression française qui évoluaient déjà dans quelques-unes des équipes déjà existantes. Les grouper pour former le noyau d'une nouvelle équipe à laquelle s'ajouteraient quelques éléments canadiens-français, ce serait peut-être possible, se dit-il.

Il fallait d'abord, avant de lancer le projet, être à peu près assuré que ces joueurs accepteraient de quitter leur équipe pour en former une nouvelle.

Comme plusieurs d'entre eux paraissent enthousiasmés à cette idée, le projet fut lancé. Il reçut un accueil fort encourageant.

"Les réunions se multiplièrent. Il fallait faire vite si nous voulions former nos cadres et entrer immédiatement dans la lutte", nous dit M. Gosselin.

Après un an d'activité, M. Gosselin évoque ces souvenirs avec une certaine satisfaction, car il nous avoue que la tâche ne fut pas facile.

"Le fait de partir, ce ne fut pas très difficile, car l'enthousiasme était grand. Alors, nous ne songions pas au travail à faire", dit-il.

Pourtant, notre interlocuteur nous affirme que même si l'enthousiasme n'a pas baissé, la lutte fut très dure pour cette première année. "Et aujourd'hui, je puis vous confier que notre plus grand triomphe ce n'est pas d'avoir eu quelque succès sur le terrain, mais d'avoir fait l'unité, d'avoir établi une bonne harmonie au sein du club.

Le Rugby Club de Montréal fait partie de la Fédération de rugby du Québec. Le Québec comme la Colombie Britannique, l'Alberta, l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse sont affiliés à l'Association canadienne de rugby. L'association du Québec compte 24 équipes, allant d'Ottawa à Plattsburgh, en passant par Tracy, Granby, Québec et Montréal. Les Irlandais de Montréal décrochaient récemment le championnat provincial.



L'équipe de rugby de Montréal apparaît ici lors d'une photo prise avant le premier match de la saison. Elle a subi de légères modifications depuis. L'on peut voir dans la rangée du haut, de gauche à droite, Paul Arseneault, Jim Humphreys, Henry Stock, Roger Dupont, Mike Sinclair-Smith, Denis Valiquette, Gaston Gosselin, Gaston Forest. En bas, même ordre : Paul Glasson, Jean-Claude Lesbre, Alain Chailier, Richard Zielinski, André Riopel et Jose Chabghas. Jock Coulson manque sur la photo.

LISEZ
LE
MAGAZINE
CHAQUE
SEMAINE

Des cors gênants?



Plus de soucis grâce aux
ZINO-PADS
du **Dr Scholl**

Les Zino-pads du Dr Scholl agissent de deux façons. Des coussins ultra-doux préviennent la pression et la friction des chaussures. Les disques médicamenteux contenus dans la boîte amolissent les cors et les font disparaître. Demandez les Zino-pads du Dr Scholl pour cors, callosités et oignons dans les pharmacies, les magasins de chaussures, les magasins à rayons et de variétés.



67-18
Dr Scholl
Pour le confort des pieds



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
OU FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"

DEEP HEAT

Le soulagement se fait sentir en quelques minutes; les douleurs arthritiques, rhumatismales et musculaires diminuent. Vous sentez une chaleur bienfaisante qui apaise la douleur.

DEEP HEAT

vous offre le double avantage de son action pénétrante et d'un analgésique aux endroits les plus douloureux. Non gras. Ne tache pas.

Mentholatum DEEP HEATING Rub



fragiles les
ongles peuvent
devenir durs comme
le diamant avec

MAVALA

Mavala est le durcisseur original et scientifique des ongles, garanti de produire presque immédiatement des ongles sains et jolis. Il renforce, arrête le fendillement et les cassures. Mavala est incolore, s'applique rapidement et est garanti.

Mavala est vendu dans
97 pays et s'obtient aux meilleurs
comptoirs de cosmétiques.

ESSAYEZ QUATRE APPLICATIONS GRATUITES! ENVOYEZ 25c
POUR FRAIS DE MANUTENTION A C.P. 4064, STATION A, TORONTO 1



Les voici:

les seuls légumes véritablement imprégnés de beurre

Et en voici le secret. Ordinairement, quand on ajoute du beurre aux légumes, le beurre enrobe les légumes de sorte que leurs saveurs ne se lient pas intimement. Par contre, dans les légumes "au beurre", chaque pois, chaque tranche de carotte, chaque fève de Lima et chaque grain de maïs est imprégné de beurre. Seul Libby fait les légumes "au beurre" dans lesquels la saveur du beurre frais est si intimement liée à celle des légumes qu'il en résulte un goût tout à fait nouveau...unique...la saveur des légumes "au beurre" de Libby. Goûtez toute la nouvelle gamme des légumes "au beurre" de Libby... ils vous révéleront un secret que vous n'oublierez pas de sitôt.

